

LE SAINT SUAIRE ET L'ICÔNE

par Sœur Marie-Claire Taillandier

Comme annoncé dans le bulletin précédent (n° 37), nous poursuivons (§ 3 et 4) la publication de l'article de Sœur Marie-Claire Taillandier, moniale de l'abbaye de Solesmes, docteur en médecine (anatomopathologiste), et iconographe. Cet article a été établi à l'occasion du séminaire sur « Le Mystère du Saint Suaire, icône des icônes », tenu à l'abbaye Saint Paul de Wisques, en mai 2003. Il est paru en janvier 2006 dans les cahiers du Nouveau regard (cahier n° 7) et sur le site : www.projetnouveaugard.org.

Le Bureau de MNTV

3. – Le Visage du Linceul, prototype iconographique du Visage du Christ ? L'icône, dévoilement de la lumière théologique.

Dès le VI^{ème} siècle, époque où l'on redécouvre le Mandylion d'Édesse, les représentations du Visage du Christ¹ évoquent, comme prototype, le Visage du Linceul.

Nous sommes si habitués désormais à l'iconographie du Christ², répandue, avec la diffusion de l'Évangile, à travers les siècles et sous toutes les latitudes, que nous disons facilement, même d'une personne : il a un visage de Christ !

Devant l'image du Sauveur laissons seulement notre âme s'élancer au-delà de l'image jusqu'au prototype vivant, jusqu'à l'Image substantielle du Père. Car si les icônes du Christ ont les yeux ouverts et le regard vivant, c'est qu'elles renvoient le croyant au prototype vivant, l'Homme-Dieu dans la gloire.

Le Visage du Linceul, au contraire, a les yeux clos³ ; mais il émane de lui comme une mystérieuse et lumineuse présence. Devant une image de la Sainte Face de Tours, Thérèse de Lisieux remarquait : « Que Notre Seigneur a bien fait de baisser les yeux⁴ pour nous

¹ Un Christ enseignant, peinture «à l'encaustique» appartenant à la fabuleuse collection d'icônes du monastère grec orthodoxe Sainte-Catherine du Mont Sinaï, est daté précisément du VI^{ème} siècle. Or il évoque déjà, comme prototype, le Visage du Linceul. Les premières observations de Paul VIGNON publiées à Paris dès 1939, faisaient état d'une quinzaine de marques de ressemblance entre les visages des Christs d'art chrétien byzantin ou d'art roman médiéval et le visage du Linceul. L'une des plus nettes est la coulée de sang de la veine frontale en forme de 3 renversé, sur la Face du Saint Suaire, traduite en iconographie par deux mèches de cheveux retombant sur le sommet du front ; le sourcil droit plus haut que l'autre, les pommettes très accentuées, un espace avec un U et un V emboîtés au sommet de l'arête nasale, la barbe bifide et asymétrique, etc. (cf. P. VIGNON, *Le Saint Suaire de Turin devant la science, l'archéologie, l'histoire, l'iconographie, la logique*, Éd. Masson et C^{ie}, Paris, 1939, c. III, pp. 133 et ss. ; cf. aussi Ian WILSON, *op. cit.*, c.12, pp. 138-139).

² Les visages du Christ des Mandylions, depuis les plus anciennes représentations jusqu'aux icônes contemporaines, offrent de même les caractéristiques de la Face de l'homme du linceul : « Tout se passe comme si » le modèle original, le prototype, avait été, pour les Mandylions comme pour les Christ byzantins ou romans, le même : celui du Linceul de Turin ! C'est déjà le cas sur un manuscrit du VI^{ème} siècle provenant de Haute Égypte, montrant Ananias avec la Sainte Face d'Édesse.

³ Rappelons que l'aspect de l'image, pour qui a eu la grâce de voir de près le Linceul de Turin, est celui d'un négatif photographique sépia assez pâle, et qu'il est bien difficile de savoir si le cercle des yeux représente un regard ou des paupières closes.

⁴ Voulant décrire à Sœur Agnès de Jésus son itinéraire vers la « montagne de l'amour, THERESE a cette phrase étonnante : « Jésus m'a prise par la main et il m'a fait entrer dans un souterrain où il ne fait ni froid ni chaud, où le soleil ne luit pas, un souterrain où je ne vois rien qu'une clarté à demi voilée, la clarté que répandent autour d'eux les yeux baissés de la Face de mon fiancé » (cf. LT *Lettre 110*, 31/08/1890).

donner son portrait ! Puisque les yeux sont le miroir de l'âme, nous serions mortes de joie⁵ !” C'est seulement un regard de foi en la Résurrection qui peut faire découvrir sur le Visage du Linceul la gloire et la vie⁶ cachées sous le voile de l'humiliation et de la mort : *Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu*⁷ !

Il n'est possible d'écrire l'icône que d'une personne sainte et vivant dans la gloire immortelle⁸, vers laquelle l'orant élève son âme dans la foi. De même par son regard sur le monde racheté, l'iconographe devra laisser filtrer, même à travers les flots ténébreux du péché, la lumière de la Résurrection, afin d'écrire en couleurs la gloire du monde à venir.

L'iconographe, qui “écrit” en image la foi de l'Église, définie par les Conciles et les Pères, a donc pour mission de traduire la lumière théologique de l'Incarnation⁹ et la beauté dogmatique, la splendeur de la vérité, cachées dans le Visage de l'Homme-Dieu, *Icône parfaite du Dieu invisible*¹⁰ et prémices de notre union à la gloire incréée de la Trinité Sainte.

Par philanthropie, Dieu s'est fait notre frère au point d'épouser notre mortalité, au point de nous donner part à son immortalité : *Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis*¹¹.

4. – Une approche biblique et anthropologique de “l'homme du Linceul” : l'amour et la beauté pleinement révélés par l'humiliation.

*Ils tourneront les yeux vers **Moi**, qu'ils ont transpercé !*¹². C'est le mot à mot de la Parole de Dieu, dans le texte massorétique du Prophète Zacharie, cité librement par Saint Jean “le

⁵ Cf. THERESE DE LISIEUX : *Cahier jaune* 5, 8, 7.

⁶ La majesté, la sérénité, la toute-puissance et la bonté s'inscrivent divinement sur le visage humain du Christ, comme le montre la mosaïque du XIV^{ème} siècle de Saint Sauveur *in Chora*, à Constantinople : *Je veux te contempler au sanctuaire, voir ta Puissance et ta gloire, ton amour vaut mieux que la vie !* (Ps 63 (62), 3-4).

⁷ Mt 6, 8.

⁸ Un Christ en gloire d'une fresque romane de Catalogne, au XII^{ème} siècle, porte un évangile ouvert et proclame ; *Moi, Je suis la lumière du monde ! Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la Vie !* (Jn 8, 12).

⁹ Le Concile œcuménique de Nicée II, convoqué par le Pape HADRIEN 1^{er} à la demande de l'Impératrice Irène et de son jeune fils Constantin VI, fut tenu sous la présidence des légats romains. Il fut reçu et soutenu ensuite par la foi constante des papes de Rome qui, durant la seconde période de l'iconoclasme byzantin conjuguée à la réaction iconomaque de l'entourage de Charlemagne, se trouvèrent durant une cinquantaine d'années les seuls défenseurs de la vraie foi de l'Église concernant la vénération des saintes images. La théologie de l'icône définie à Nicée II en 787, c'est-à-dire du temps de l'Église unie, déclare : « Nous conservons inchangées toutes les traditions de l'Église, écrites ou non écrites, qui nous ont été solennellement transmises : l'une d'entre elles est la figuration par l'image de personnes vivantes qui fait accord avec la parole de la prédication évangélique, en vue de fortifier la foi en l'Incarnation véritable, et non en apparence, du Verbe de Dieu ». Malgré les retards imposés par la cour de Charlemagne, les canons iconographiques définis à Nicée II ont été reçus en occident dans toute l'Europe médiévale, notamment par l'efflorescence monastique de l'art roman du XII^{ème} siècle avec ses fresques et ses manuscrits. De nos jours encore, Nicée II concerne tous les chrétiens. Le 14 Septembre 1987, à l'occasion du XII^{ème} centenaire du II^{ème} Concile œcuménique de Nicée, DIMITRIOS 1^{er}, Patriarche œcuménique de Constantinople, a publié une lettre encyclique sur La signification théologique des icônes et leur vénération selon la foi et la tradition chrétiennes. Le 4 Décembre 1987, Sa Sainteté JEAN PAUL II a répondu par la lettre apostolique *Duodecimum sæculum*, où il précise la portée catholique de la foi de Nicée II au sujet de la vénération des saintes icônes. (Les deux documents sont publiés dans la DC, n. 1958, 20 Mars 1988).

¹⁰ Col 1, 15.

¹¹ Jn 15, 15-16a.

¹² Za 12, 10.

Théologien”¹³, dans son Évangile de la Passion du Christ¹⁴. Mais comment Dieu peut-il se dire *transpercé* ?

Dans les psaumes ou chez les prophètes, comme dans les commentaires rabbiniques de l'Écriture, Dieu va parfois jusqu'à **s'identifier** avec son Envoyé ou même avec son peuple.

Le Père Paul Lamarche¹⁵ cite en exemple une parole du même prophète Zacharie : *Quiconque vous touche, touche à la prunelle de mon œil*¹⁶ ; et, dans un traité du sanhédrin vers 225 de notre ère, le mot de Rabbi Hanina : “Si quelqu'un donne un soufflet sur la joue d'un Israélite, c'est comme s'il soufflait sur la joue de la Shekhina !¹⁷” Le *Pasteur transpercé* du Deutéro-Zacharie, apparaît sous les traits d'un roi humble, rejeté, frappé, puis percé par l'épée, dont le Seigneur s'attribue l'identité : *Ils tourneront les yeux vers **Moi**, qu'ils ont transpercé !*¹⁸ Le Seigneur considère qu'il est lui-même atteint à travers son messie transpercé. Et Jésus, après la dernière Cène, annonce à ses disciples avec des paroles de Zacharie : Cette nuit même, vous allez tous vous scandaliser à cause de **moi**. Il est écrit en effet : “**Je frapperai le pasteur**, et les brebis du troupeau seront dispersées¹⁹”.

Déjà le Deutéro-Isaïe avait entrevu un mystérieux Serviteur²⁰ *broyé à cause de nos crimes, (...) nous apportant la guérison par ses plaies, (...) frappé à mort pour nos péchés*²¹. Et il est écrit aussi en Isaïe : *Dans toutes leurs angoisses il a été en angoisse*²².

Au livre de l'Exode, la voix de Dieu s'élevant du buisson en flammes disait jadis à Moïse²³ : *J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. Je connais ses angoisses ! Je suis **descendu** pour les délivrer*²⁴ ; Rabbi Yannai commentait : “C'est comme lorsqu'il s'agit de deux jumeaux, si l'un a mal à la tête, l'autre aussi. De même le Saint – béni soit-il – a dit : *Je serai avec lui dans la détresse*²⁵. Et le Saint – béni soit-il – disait encore à Moïse : ‘Ne sais-tu pas que je souffre tant qu'Israël souffre ?’ Sache par l'endroit d'où je te parle – d'un buisson d'épines – que je les accompagne pareillement dans leurs souffrances.”

À la lumière de ce mystère d'Amour insondable par lequel Dieu s'identifie avec le *Pasteur transpercé*, avec le *Serviteur humilié*, avec le *peuple asservi et angoissé*, se dessinent les traits d'un Visage d'une indicible Beauté : ceux d'un Messie prêt à consentir par tendresse et

¹³ Jean le “Théologien,” c'est-à-dire “le contemplatif”.

¹⁴ Ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé (Jn 19, 37 ; cf. aussi Ap. 1, 7).

¹⁵ Cf. Paul LAMARCHE, *D.S.*, article “Zacharie,” col. 1577 et ss.

¹⁶ Za 2, 12.

¹⁷ Sanhédrin 58b.

¹⁸ « Même si la mort, signifiée par la lamentation *comme pour un fils unique, comme pour un premier-né*, ne concerne ici que l'Envoyé de Dieu, Le Seigneur se considère à juste titre comme atteint personnellement à travers son Messie », dit le Père P. LAMARCHE, *loc. cit.*

¹⁹ Mt 26, 31.

²⁰ Le personnage du **Serviteur** dans le Deutéro-Isaïe doit être “lu” à plusieurs niveaux, comme l'a bien montré P.E. BONNARD. C'est d'abord le Serviteur **Cyrus** que le Seigneur par son Esprit peut mouvoir en un exécutant fidèle de ses volontés ; c'est encore, sous la pression du contexte plus large, le Serviteur **Israël** ; ainsi la LXX traduit-elle les premiers versets : *Mon Serviteur Jacob, mon élu Israël*. C'est enfin le Serviteur **Jésus**, fils de David et roi d'Israël, le ‘Serviteur’ par excellence, l'**Élu de Dieu** (Lc 23, 35), venant **accomplir la Promesse** et « offrir sa vie en expiation pour justifier les multitudes » (Is. 53, 10.11), (cf. P. E. BONNARD, *Le Second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs, Isaïe 40-66*, Paris, Éd. Gabalda et Cie, “Études bibliques”, 1972, pp. 123-132).

²¹ Is 53, 5.8.

²² Is 63, 9.

²³ Moïse qui, par “crainte sacrée”, se voilait la face (cf. Ex 3, 6).

²⁴ Ex. 3, 7-8.

²⁵ Ps 92 (91), 5.

compassion pour l'homme à être maltraité, supplicié, mis à mort, afin de nous faire renaître à sa propre Vie ! Regarder le Linceul à la lumière des textes prophétiques fait apparaître comme une image nouvelle de Dieu, "que laisse entrevoir la chair du Christ déchirée comme un voile"²⁶ : l'image d'un Père *aux entrailles de Miséricorde*²⁷, d'un Dieu de toute consolation²⁸ qui, **pour nous**, n'a pas épargné son Fils, son Unique²⁹. Oui, en contemplant cette empreinte mystérieuse de douleur et de mort, mais aussi de renaissance et de vie, inscrite sur le Linceul, nous pouvons entrevoir comme en filigrane les abîmes d'un Amour divin offert, livré, **descendu** jusqu'au fond de nos enfers d'iniquité, afin de remodeler l'homme nouveau à son image et ressemblance³⁰ dans le Christ, le Fils unique, *Icône du Dieu invisible, premier-Né d'entre les morts*³¹.

Deux disciples, cheminant avec Jésus ressuscité sur la route d'Emmaüs, ne l'avaient pas reconnu. Ils n'avaient pas su découvrir la Beauté cachée sous le voile de la souffrance. Ils entendirent ce reproche : *Esprits sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?*³²

Ainsi Dieu peut-il aller jusqu'à s'identifier aux hommes, jusqu'à épouser leurs limites, leur précarité ; plus encore il peut par compassion, *lui qui n'a pas connu le péché*, se laisser défigurer, "se faire péché" pour nous³³, **descendre** jusqu'au fond de nos enfers pour arracher l'homme à l'emprise du mal, "détruire la mort et renouveler" en lui "la Vie"³⁴.

Seigneur, *qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?*³⁵ Avec le psalmiste osons, nous aussi, poser la question fondamentale : **Qu'est-ce que l'homme ?** Et peut-être, en regardant le Visage du Linceul, entendrons-nous retentir comme en écho dans nos cœurs la parole de Pilate à la foule devant Jésus humilié, couronné d'épines, vêtu par dérision d'un manteau de pourpre royale : **Voici l'homme !**³⁶ Serait-ce que le mystère de l'homme se révèle dans toute sa beauté par l'amour qui se donne jusqu'aux limites du possible ? *Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*³⁷. Le Visage de "l'homme du Linceul" serait-il, au-delà des marques de la souffrance, celui de la Beauté voilée par les cicatrices de l'Amour ?

Sainte Thérèse de Lisieux – morte quelques mois avant la révélation photographique du Visage par Secundo Pia³⁸ – avouait dans ses derniers jours³⁹ : "Ces paroles d'Isaïe ont fait tout le fond de ma dévotion à la Sainte Face ou, pour mieux dire, le fond de toute ma piété : *Il était sans beauté et sans éclat ; nous l'avons vu ; il n'avait rien qui attirât les regards, et nous l'avons méconnu. Son Visage était comme caché !*⁴⁰ (...) et nous ne

²⁶ Cf. Paul LAMARCHE, D.S., article "Zacharie", col. 1577 et ss.

²⁷ Lc 1,78.

²⁸ 2 Co 1, 3.

²⁹ Rm. 8, 32.

³⁰ Gn 1, 26.

³¹ Col 1, 15.

³² Lc 24, 25-26.

³³ 2 Co 5, 21.

³⁴ Cf. Prière Eucharistique n. IV.

³⁵ Ps 8, 5.

³⁶ Jn 19, 5.

³⁷ Jn 15, 13.

³⁸ C'est fin 1898 que CELINE reçoit, environ un an après la mort de THERESE, la reproduction de la photo de Secundo PIA prise au mois de mai précédent et s'écrie : "Je vois le visage de mon Bien-Aimé !"

³⁹ Cf. « Novissima verba ».

⁴⁰ Is 53, 3.

*l'avons pas reconnu*⁴¹». Nous devons à Dom Winandy une remarque éclairante et inattendue⁴² : «Les traducteurs modernes, à la seule exception d'André Chouraqui, ont tous rendu ce texte comme si, parlant du *Serviteur souffrant*, l'auteur avait dit de lui qu'il était *comme quelqu'un devant qui on se voile la face*⁴³. Or ce n'est pas là ce que dit l'hébreu mais en quelque sorte l'opposé, à savoir que le Serviteur était *comme nous voilant sa Face*⁴⁴.»

Pour comprendre cette lecture à rebours⁴⁵, il faut penser au verset précédent : *le Serviteur n'avait ni beauté ni éclat pour attirer nos regards*. D'où l'idée qu'il était comme quelqu'un qui *dissimulerait sous un voile l'éclat réel de son Visage*. En d'autres termes, le mystérieux personnage nous est représenté comme étant à ce point **défiguré par la souffrance** qu'on eut dit qu'*un voile cachait sa Beauté*.

Le regard du croyant, celui de l'iconographe amoureux de la gloire humiliée, de la kénose d'amour du *plus beau des enfants de l'homme*⁴⁶, a su lire sur ce Visage, par delà le voile du sang, des œdèmes, des cicatrices et de la douleur, l'éclat de la gloire immortelle et le reflet de la Miséricorde infinie.

C'est pourquoi sont lumineuses les icônes du Christ⁴⁷.

*Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas ? (...) Celui qui m'a vu, a vu le Père*⁴⁸. *Nous l'avons vu*, nous dit Isaïe : *Il n'avait ni forme ni beauté*⁴⁹. Peut-être ne l'avons-nous pas reconnu ?

Olivier Clément a parlé du « Défiguré Transfiguré », ce qui évoque bien la vision iconographique toujours éclairée par la lumière du Thabor. L'icône de la Transfiguration est la première que doit « écrire » un maître iconographe, car il lui faut voir le monde comme transfiguré par la lumière du Christ. Ensuite il pourra, dans la prière, traduire en

⁴¹ Traduction d'Isaïe 53, retenue par THERESE DE L'ENFANT JESUS ET DE LA SAINTE FACE, d'après l'ancien Office des *Cinq plaies de Notre Seigneur* et l'Office de la *Compassion de la B.V. Marie*, célébrés alors tous deux en Carême. (Le « Serviteur souffrant » est appelé « le Christ »).

⁴² Cf. Dom Jacques WINANDY, o.s.b. (†), *La Revue biblique*, n. 3, juillet 2002, Is 53,3 : Une traduction communément reçue et pourtant indéfendable.

⁴³ « Ainsi GRAMPON, PIROT-CLAMER, la *TOB*, la *Bible de Jérusalem*, la *Pléiade* et (...) ZORELL lui-même, dans son *Lexicon* (1960). Déjà, d'ailleurs, LUTHER avait compris : Il était si défiguré, un homme devant qui on se voile la face, et la version autorisée anglaise : Et nous détournions la face, pour ainsi dire, de lui » (cf. Dom J. WINANDY, *art. cit.*).

⁴⁴ « *Comme voilant les faces loin de nous*, dit CHOURAQUI dans son littéralisme habituel. Notons que la Vulgate, de son côté, avait su respecter le sens de l'original. Librement, mais correctement, elle avait dit : *quasi absconditus vultus eius et despectus* » (cf. Dom J. WINANDY, *art. cit.*). La Néo-Vulgate de son côté (Éd. 1979 et Éd. 1986) a traduit : *et quasi abscondebamus vultum coram eo*, tandis que le Missel romain dans sa version liturgique de 1977, donnait une expression plus proche de l'ancienne Vulgate : *Vultus eius erat absconditus*. Le français liturgique du Missel a traduit pour sa part : *Il était comme un lépreux dont on se détourne*. Le Ps 28 (27), 9 emploie le même verbe hébreu, avec le sens de « cacher » : *C'est ta face, Seigneur, que je cherche, ne me cache pas ta Face !* En Is 29, 14 se retrouve la même forme verbale qu'en Is 53, 3 avec le sens de « se cacher » : *Vraiment, tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur !* On pourrait aussi se demander si l'ancienne coutume liturgique latine de voiler les crucifix et les représentations du Christ dans les églises durant la Semaine Sainte ne venait pas, en fait, d'une interprétation d'Is 53, 3 plus proche de l'hébreu littéral.

⁴⁵ « Recourir au grec serait ici peu utile, car, en l'occurrence, la traduction des Septante s'écarte notablement du texte massorétique. Elle dit en effet : *parce que son visage est sans éclat* et ne parle donc pas d'un voile : οτι απεστραπται το προσωπον αυτουσ » (cf. Dom J. WINANDY, *art. cit.*).

⁴⁶ Ps 45 (44), 3.

⁴⁷ Le Visage majestueux du Christ Pantocrator de la mosaïque d'abside du XII^{ème} siècle à Monreale, en Sicile, peut évoquer ce verset de psaume : *Cherchez le Seigneur et sa puissance, recherchez sans trêve sa Face !* (Ps 105 [104], 4).

⁴⁸ Jn 14, 9.

⁴⁹ Is 53, 2.

images la droite foi de l'Église qui est message d'amour et de beauté pour le salut de l'homme appelé à participer à la vie divine.

Jadis Moïse, le visage rayonnant d'avoir approché de trop près la Gloire de la "Shekina", devait se voiler la face quand il redescendait parler au peuple. Désormais familier de la Gloire divine, Moïse apparaît avec Élie au Thabor. *Ils parlaient avec Jésus de son "Exode" qu'il devait accomplir à Jérusalem*⁵⁰, tandis que les apôtres, témoins de l'éclat du Transfiguré dont le *Visage brillait comme le soleil*, étaient renversés jà terre, aveuglés et terrifiés.

Mais dans les heures sombres de la Passion et de la mort du Messie de Dieu, le soleil lui-même a voilé son éclat et, pour les hommes, *il faisait nuit*⁵¹.

Thérèse de Lisieux à l'âge de 16 ans, dans une vision prémonitoire et fugace, aperçoit le visage de son père caché par le voile de la maladie qui brouillera les traits de sa physionomie mentale.

Derrière le visage humilié de son père, Thérèse voit la Sainte Face ; elle écrit à Céline : "Regarde sa **Face** adorable ! Regarde ces yeux éteints et baissés ! Regarde ces plaies ! (...) Regarde Jésus dans sa Face, là, tu verras comme il nous aime⁵²". Et plus tard⁵³ : "Céline, il y a si longtemps, et déjà l'âme du prophète Isaïe se plongeait dans les **beautés cachées de Jésus**. Son **Visage** était comme **caché**⁵⁴ ! Céline, il l'est encore aujourd'hui, car qui est-ce qui comprend les larmes de Jésus ? Ah ! les larmes de Jésus, quels sourires !⁵⁵"

Olivier Clément parle ainsi du Visage de l'homme du Linceul : Ce **Visage**, c'est le **Visage** des visages. Ce **Visage** que la mort ne peut plus fermer, parce qu'il est passé par la mort. Ce **Visage** définitivement ouvert. Ce **Visage** qui est présent dans la profondeur de notre enfer ; qui est là, non plus pour nous juger, mais qui nous ouvre en quelque sorte tous les visages. Le christianisme apparaît comme **la religion des visages**. Quand on regarde ce **Visage** extraordinaire du Suaire de Turin, on voit le visage d'un mort qui n'est pas mort, d'un mort qui est plus fort que la mort ; un visage qui porte en lui toute la souffrance du monde ! (...) Et **en même temps**, un autre visage apparaît qui est le **Visage** du Ressuscité⁵⁶."

Voilà sans doute, nous l'avons dit, le motif profond pour lequel les icônes du Christ, fidèles au prototype du Saint Suaire, sont toutefois représentées le visage vivant et les yeux ouverts.

Sœur Marie-Claire Taillandier

Nota MNTV. Le dernier paragraphe (§ 5) de cet article sera publié dans notre n° 39.

⁵⁰ Lc 9, 31 ; traduction de Sœur JEANNE D'ARC.

⁵¹ Jn 13, 30.

⁵² Cf. *LT 87* (04/04/1889) à Céline.

⁵³ Cf. *LT 108* (18/07/1890) à Céline.

⁵⁴ Is 53, 3.

⁵⁵ Et encore en 1889, THERESE écrit à Sœur Agnès de Jésus : "Oui, la **Face** de Jésus est **lumineuse** ; mais si au milieu des blessures et des larmes elle est déjà si belle, que sera-ce donc quand nous la verrons au ciel ?" (Cf. *LT 95*).

⁵⁶ Cf. Olivier CLEMENT, citation sans référence au verso de la page de couverture, *Fêtes et saisons*, n. 372, Février 1983.